

Discours prononcé par M. Armand Massard

Vice-Président du Comité International Olympique et président du Comité Olympique Français, en la cathédrale de Lausanne à l'occasion des obsèques de la Baronne P. de Coubertin, le 10 mai 1963

C'est à l'heure même où, dans l'Univers entier, les Nations s'appêtent à célébrer le centenaire de la naissance du Baron Pierre de Coubertin, qu'a éclaté la nouvelle de la mort de celle qui fut la compagne de sa vie, le témoin et le soutien constant de ses efforts, de ses luttes et de son œuvre.

Madame de Coubertin, du moins, depuis la mort de son mari, a pu assister au triomphe d'année en année plus assuré de l'édifice construit par le Rénovateur des Jeux Olympiques.

Jamais sa pensée d'humaniste, de moraliste, d'historien et d'éducateur n'a rayonné avec plus d'éclat que depuis que la mort l'a frappé.

Dans le monde, jusqu'au fond des continents les plus lointains, par-dessus les passions politiques et idéologiques, son nom, trop souvent méconnu de son vivant, est révééré comme celui de l'apôtre du plus grand effort qui ait jamais été accompli pour réunir et réconcilier les jeunessees de tous les pays, de toutes les races, de toutes les religions.

Cette gloire, Pierre de Coubertin, lui-même pendant sa vie ne l'a connue qu'à son essor.

Madame de Coubertin, elle, vive et alerte jusqu'à ses derniers jours, l'a connue dans toute son ampleur, et l'a suivie avec un amour et me fidélité qui ne se sont jamais démentis.

Aujourd'hui où elle rejoint dans le tombeau celui qui fut notre ami et qui reste notre guide, c'est une partie de lui-même que nous perdons, et nous ressentons cruellement cette perte.

Elle aura du moins emporté dans la tombe la certitude que l'œuvre immense aux aspects si multiples de son mari est de celles dont la solidité défie les années, et que les disciples, les successeurs de Pierre de Coubertin veillent sur elle avec toute la persévérance dont il leur a donné tant d'exemples.

A l'hommage du Comité International Olympique unanime, et de son président Avery Brundage empêché d'être présent là, on me permettra d'associer, entre tous les autres, celui du Comité Olympique Français: qui revendique l'honneur d'avoir entouré Pierre de Coubertin dès ses premiers pas dans la voie qu'il avait choisie.

Cette collaboration de la première heure, grâce à l'aide de la Ville de Paris, le Comité Olympique Français l'a commémorée en donnant son nom à un de ses plus beaux

stades, et en inscrivant sur les vieux murs de la Sorbonne le souvenir de la première fois où il exprima son projet de rénovation des Jeux Olympiques.

Tout récemment encore, j'ai été assez heureux pour que le Conseil municipal de Paris adopte le projet de sceller, sur les murs du stade qui porte son nom, un médaillon à l'effigie de P. de Coubertin. Madame de Coubertin, hélas, n'aura pas vu la réalisation de ce projet.

Tous les Comités Nationaux Olympiques du monde ont rejoint ou rejoindront dans le souvenir de Coubertin les premiers artisans de sa croisade.

A toute la famille qui entourait Madame de Coubertin d'une affection si riche en souvenirs, le Comité Olympique International adresse l'expression de sa sympathie émue, et l'assure de sa volonté de garder fidèlement la mémoire de la Baronne de Coubertin, liée à celle de celui qui, voici vingt-six ans, l'a précédée dans la tombe d'où il est entré dans l'immortalité.